



Investissements : les épargnants français tétanisés face à la crise au Moyen-Orient

Investissements : les épargnants français tétanisés face à la crise au Moyen-Orient

Selon une étude du cabinet de conseil [Alternative Patrimoine](#), une majorité de Français ne remet jamais en question ses placements et en ignore la rentabilité. Cette méconnaissance entretient une forme d'inertie, tant chez les particuliers que du côté des banques. Les incertitudes liées aux conflits successifs, notamment au Moyen-Orient, ne font qu'accentuer ce phénomène.

L'aventure, c'est l'aventure : une phrase devenue culte, titre du célèbre film de Claude Lelouch en 1972 avec les stars de l'époque, Lino Ventura, Jacques Brel et Aldo Maccione. Du cinéma potache, bon enfant, drôle. Nous sommes à la fin des trente glorieuses, puisqu'un an plus tard, patatras, le premier choc pétrolier s'abat sur l'économie française. L'Hexagone passe de la fiction insouciante à la réalité violente. Cinquante-quatre ans plus tard, belote et rebelote : retour du tant redouté « choc pétrolier » qui, cette fois, ne dit pas son nom, conséquence de la guerre en Iran . Une nouvelle fois, les Français se réveillent sonnés, comme lors de la crise Covid ou de la guerre en Ukraine. Résultat, les épargnants n'osent plus sortir un euro de leurs comptes bancaires par peur de l'avenir et, en particulier, de la flambée des prix. Ils n'osent plus investir ou boursicoter.

Ne rien faire est devenu une décision

Une étude menée par la société de conseil [Alternative Patrimoine](#) montre qu'aujourd'hui, 74 % des Français n'osent plus quitter leur banque principale et ne remettent pas en question leurs placements. Pire, 81 % ne connaissent même pas les performances de leurs comptes, livrets A ou contrats d'assurance-vie, entre autres exemples.

Les crises successives et la peur du lendemain poussent les épargnants, souvent passifs par ailleurs, à un attentisme encore plus important, estime Laétitia Benhamou, directrice associée chez [Alternative Patrimoine](#). Il ne faut pas céder à la panique pour autant. Depuis le début du conflit au Moyen-Orient, la volatilité des marchés boursiers s'est accentuée, mais en réalité, elle est devenue la norme, estiment les conseillers en patrimoine. Il n'y a plus de bons moments pour se lancer en bourse, il faut donc passer outre les crises en prenant des risques « limités », varier son panier d'actions, le gérer en bon père de famille et accepter d'investir sur le moyen et long terme.

Quand ça turbule, il faut acheter

Voici les bons plans du moment pour investir gagnant malgré les turbulences internationales.

Tout d'abord, le secteur de la défense avec Lockheed Martin, l'un des principaux sous-traitants bénéficiant de l'augmentation des budgets militaires internationaux. Son portefeuille comprend des avions de combat et des systèmes de missiles, son rendement en bourse depuis le début de l'année affiche une progression de 38 %.



Northrop Grumman, spécialiste des technologies de défense. De récentes commandes de drones ont fait bondir ses actions de 33 %. Son carnet de commandes, plein à craquer, est estimé à plus de 95 milliards de dollars.

La crise booste le secteur de l'énergie, en plein essor ; c'est le cas d'Exxon Mobil qui a diversifié ses productions. Rendement depuis le début de l'année + 26 %, un enthousiasme que la guerre au Moyen-Orient n'a pas entamé, malgré les difficultés d'approvisionnement. Idem pour TotalEnergies dont le titre vient de prendre 34 % en trois mois.

Les secteurs des médicaments, de la grande distribution ou du luxe restent également solides avec des perspectives financières positives à moyen terme. Les épargnants, même « les plus modestes », peuvent via leur assurance-vie notamment, investir dès 4 000 ou 5 000 euros dans des produits financiers comprenant les entreprises précitées.

Private Equity : quand les Français financent les PME

Solution alternative pour placer son argent, le Private Equity, ou capital-investissement, permet d'investir dans les entreprises françaises et internationales non cotées en bourse. Il s'agit d'une option historiquement plus performante et moins volatile que les marchés traditionnels. Pour prendre des participations dans les meilleures entreprises, il est important de se faire accompagner par un conseiller en gestion, car il y a des risques.

Les start-ups par exemple peuvent être fragiles suivant les secteurs d'activité : le monde de la restauration en mauvaise santé n'est pas le placement idéal, il faut donc s'orienter vers des PME/TPE de la middle class, des boîtes en pleine forme qui ont besoin de se développer à l'international et qui cherchent du cash. La rentabilité attendue en 2026 est située entre 12 et 14 %. Là encore, les fonds d'investissement des assurances-vie permettent aux petits épargnants de participer au développement de l'économie des petites et moyennes entreprises.